



Aventicum

Nouvelles de l'Association Pro Aventico

L'Association Pro Aventico s'engage pour un nouveau Musée

Au cours de sa dernière Assemblée générale, l'Association Pro Aventico annonçait un don de CHF 650'000.– en faveur d'un nouveau Musée à Avenches. Ce legs vient à point nommé, à un moment où l'urgence se fait sentir de pouvoir disposer de nouveaux locaux, que ce soit pour accueillir dignement les riches collections de la capitale des Helvètes ou abriter les différentes activités déployées sur le site.

Depuis 2010, la bibliothèque, qui compte plus de 20'000 volumes, ne peut plus être contenue dans les actuels locaux de l'Avenue Jomini 16 en raison de la fragilité de leurs dalles.

Des pièces d'exception, comme le buste en or de Marc Aurèle, le couteau au manche d'ivoire représentant deux gladiateurs s'affrontant, l'inscription monumentale des Otacilii, les précieux lits en bronze de Délos, incrustés de cuivre et d'argent, pour ne citer que quelques exemples, ne peuvent être exposés au Musée, soit faute de place, soit parce que les conditions de conservation et de sécurité ne sont pas réunies. Certaines de ces pièces font actuellement les beaux jours du Musée national de Zurich, où le public a la chance de pouvoir les admirer.

L'exposition permanente, avec ses quelque 180 m², ne peut plus demeurer en l'état: les objets exposés sont en danger. Les grandes variations climatiques observées, la vétusté des supports et des vitrines, l'obsolescence des installations électriques, les vibrations continues lors du passage du public et, en été, lors des festivals organisés dans l'amphithéâtre, nous obligent à prendre des mesures transitoires d'urgence dans l'attente de nouveaux espaces offrant des conditions conformes à la conservation de cet important patrimoine.

Pour rappel, suite à une motion déposée en 2008 par M^{me} Roxane Meyer Keller, députée au Grand Conseil vaudois et actuelle syndique d'Avenches, le Conseil d'État a accordé un crédit de CHF 200'000.– pour relancer l'étude d'un nouveau Musée romain à Avenches. Un rapport de programmation a ainsi été réalisé dans lequel est démontrée la nécessité de créer un Musée du territoire des Helvètes, un pôle archéologique d'envergure nationale, comprenant notamment un centre de recherche implanté dans un site intimement lié à la zone archéologique, un laboratoire de conservation-restauration, des locaux techniques, un dépôt des collections, une bibliothèque, des espaces réservés aux archives, aux études, à

la médiation culturelle, à l'accueil des publics et, surtout, des surfaces d'exposition permanente et temporaire indispensables.

L'Association Pro Aventico, qui vient de modifier ses statuts en précisant dans ses buts son engagement en faveur d'un nouveau Musée, ne peut que se réjouir de pouvoir apporter elle aussi sa pierre à l'édifice en réunissant les forces nécessaires à la réalisation de cet objectif.

*Stefan Bichsel, président de l'Association Pro Aventico
Marie-France Meylan Krause, directrice d'AVENTICVM – Site et Musée romains d'Avenches*

Aventicum N° 30 — 2016

Nouvelles de l'Association Pro Aventico. Paraît deux fois l'an en mai et en novembre
Association Pro Aventico Case postale 237 CH-1580 Avenches
Tél. 026 557 33 00 musee.romain@vd.ch www.aventicum.org
Rédaction et mise en page: Daniel Castella – Jean-Paul Dal Bianco – Sophie Bärtschi-Delbarre
Impression: Imprimerie Saint-Paul, Fribourg



Sommaire

Collections 4

Perdu de vue

La mystérieuse disparition de Julia

Lors de l'une de vos visites au Musée d'Avenches, vous avez peut-être été étonnés de découvrir que le magnifique portrait en marbre d'une princesse romaine, dite « Julia d'Avenches », était une copie dont l'original se trouve au Laténium à Hauterive...

Histoire 5-6

Avenches vue par quelques illustres voyageurs

Aventicum, antique capitale des Helvètes, mise à mal et partiellement abandonnée dès la fin de l'Antiquité, a toujours suscité un intérêt profond auprès des voyageurs de passage, illustres ou anonymes...

Art et science 7

De la ruine au vestige

Divergences de vues entre art et archéologie

À la fin du 18^e et au début du 19^e siècle, les voyageurs qui découvrent la Rome antique sont fascinés par la symbiose harmonieuse des ruines et de la nature. C'est la raison pour laquelle les artistes proposent de manière récurrente des vues de ruines couvertes de végétation. Or, à cette même époque, naît une nouvelle science qui va jouer les trouble-fête : l'archéologie.

Société 8-10

La mort des enfants à Aventicum

Des sondages réalisés en 2016 au nord de la ville ont permis de mettre au jour un cimetière gallo-romain jusqu'alors inconnu. La découverte de plusieurs sépultures de bébés nous donne l'occasion de nous pencher sur le thème de la mort des enfants dans le monde gallo-romain.

Patrimoine 11-13

Les jardins à Aventicum

Les Site et Musée romains d'Avenches ont ouvert une nouvelle fois leurs dépôts au public lors des Journées Européennes du Patrimoine 2016 qui se sont déroulées les 10 et 11 septembre derniers sur le thème « Oasis des villes, oasis des champs »...

Spectacle 14

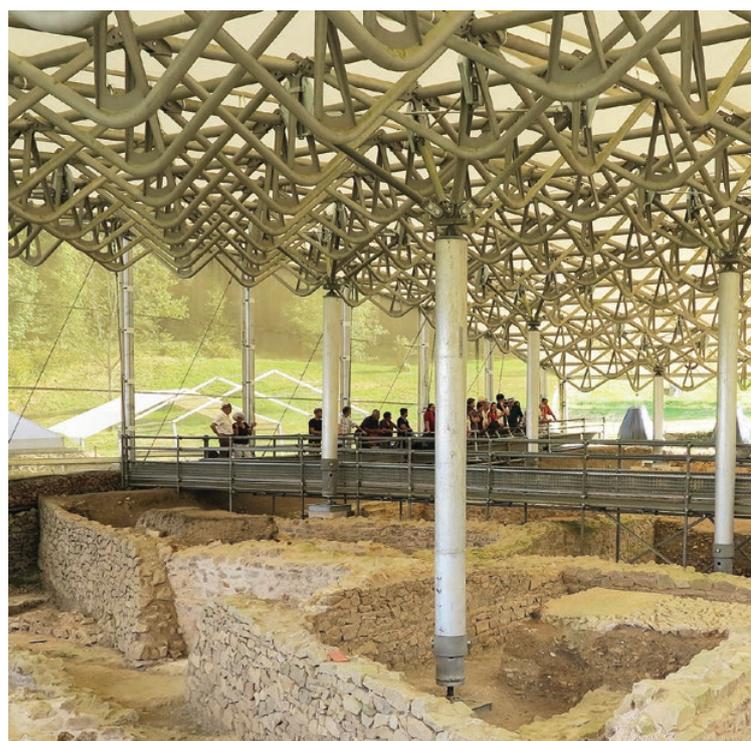
L'Esclave et le Hibou : un rêve éveillé

Le spectacle son et lumière en 3D « La Grande Histoire d'Aventicum », programmé sur vingt-six soirées durant le mois de juillet 2016, a attiré sur le site romain de l'ancienne capitale des Helvètes plus de 4'000 spectateurs.

Agenda 15

Début septembre, les collaborateurs des Site et Musée romains d'Avenches ont été chaleureusement accueillis par l'équipe de Bibracte (Bourgogne).

À cette occasion, ils ont pu visiter le célèbre site gaulois du Mont-Beuvray, son centre de recherche et le Musée de la civilisation celtique. Ce voyage d'étude les a également conduits à Autun, l'antique capitale de la Cité des Éduens.



Page 1 de couverture :
Portrait féminin en marbre
dit la « Julia d'Avenches ».
Laténium, Hauterive (NE)

Photo J. Zbinden, Site et Musée romains d'Avenches

Perdu de vue

La mystérieuse disparition de Julia



■ Lors de l'une de vos visites au Musée d'Avenches, vous avez peut-être été étonnés de découvrir que le magnifique portrait en marbre d'une princesse romaine, dite « Julia d'Avenches », était une copie dont l'original se trouve au Laténium à Hauterive. On y apprend qu'il proviendrait d'Avenches ou de Colombier. Rendus curieux par cette affirmation, nous avons décidé de relancer l'enquête autour de l'origine de cette découverte.

Des dates confuses

Tout commence par une affirmation d'Eugène Secretan, président de l'Association Pro Aventico, dans son guide d'Aventicum paru en 1886; celui-ci nous apprend que ce buste en marbre a été découvert

en 1847 au théâtre d'Avenches, puis vendu par un ouvrier peu scrupuleux au Musée de Neuchâtel.

Or, comme l'avait déjà relevé Denise Kaspar en 2004, on trouve en 1845 déjà une mention de l'existence de ce buste dans les carnets de notes d'Emmanuel D'Oleyres, conservateur des Antiquités pour le nord du canton de Vaud, qui visite le Musée de Neuchâtel le 10 mai de cette année-là. On sait donc que ce fameux buste en marbre n'a pas été découvert en 1847 mais certainement bien avant.

Par ailleurs, une autre source atteste que lors de la visite du roi et de la reine de Prusse à Neuchâtel, le 25 septembre 1842, « on (leur) fit remarquer (...) un buste en marbre blanc retrouvé dans les ruines d'Avenches ».

Des lettres explicites

Deux documents, auxquels nous a rendu attentifs Marc-Antoine Kaeser, directeur du Laténium, recèlent d'autres informations de premier ordre.

Le premier est une lettre de Georges-André Matile, Professeur à l'Académie de Neuchâtel, adressée à « Monsieur le Maître Bourgeois en Chef et Messieurs les quatre Ministres » et datée du 1^{er} mars 1842; celui-ci mentionne qu'un sculpteur du nom de Marthe, envoyé à La Chaux-de-Fonds pour y exercer le métier de maître de dessin,

serait disposé à vendre un buste de marbre qui, d'après la description qu'il en fait, correspond tout à fait à notre objet. Matile propose au gouvernement neuchâtelois de l'acheter pour leur musée, précisant que ce buste « a été longtemps à Cudrefin et pourrait très bien venir d'Avenches ».

Le second document est une lettre datée du 1^{er} avril 1842 et signée de la main de Frédéric DuBois de Montperreux, l'instigateur même des fouilles de l'imposante villa romaine de Colombier, adressée à Louis Coulon, conservateur de l'ancien Musée de Neuchâtel: « Mon cher Monsieur, Monsieur Marthe m'a écrit pour me proposer l'achat d'un buste en marbre saccharoïde trouvé à Avenches pour notre Musée. C'est une tête de femme, de grandeur naturelle, bien conservée, à l'exception d'une petite fracture au nez, et d'un beau travail. J'ai été la voir, et je suis très fort d'avis de faire cette acquisition qui sera un des ornements de notre musée ». On est donc en droit de penser que ce buste n'a pas été découvert à Colombier: si cela avait été le cas, F. DuBois de Montperreux se serait empressé de le préciser et ne mentionnerait évidemment pas Avenches comme lieu de provenance.

Marie-France Meylan Krause

Pour en savoir plus :

Lorenz E. Baumer, Marie-France Meylan Krause, Nouvelles observations sur le portrait en marbre dit « Julia d'Avenches », *Bulletin de l'Association Pro Aventico* 56, 2014/2015, p. 147-158

Buste de marbre dit de la « Julia d'Avenches »
exposé au Laténium à Hauterive (NE).
Hauteur du buste (sans le socle): 42,4 cm

Photo Laténium, Hauterive





■ *Aventicum, antique capitale des Helvètes, mise à mal et partiellement abandonnée dès la fin de l'Antiquité, a toujours suscité un intérêt profond auprès des voyageurs de passage, illustres ou anonymes. Des premiers humanistes aux adeptes du « Grand Tour », nombreux sont ceux qui laisseront une trace pérenne de leur visite des lieux.*

Dès le 16^e siècle, plusieurs érudits commencent à s'intéresser aux vestiges de la ville antique et en particulier aux inscriptions qu'ils découvrent çà et là et qu'ils consignent dans divers manuscrits. Nous pouvons citer en particulier Henricus Loriti, dit Glarean, de passage à Avenches en 1515. Puis Aegidius Tschudi qui y fait escale en 1536 et recopie de nombreuses inscriptions. Mentionnons encore la découverte récente d'un manuscrit jusqu'à présent inconnu. L'auteur en est Emmanuel-Philibert de Pingon (1525-1582), natif de Chambéry, qui fit halte à Avenches en 1552. Cet ouvrage, conservé aux Archives d'État de Turin, recèle le plus ancien dessin connu de la colonne du Cigognier, flanquée d'une deuxième colonne plus petite dont l'existence se révèle pour l'instant énigmatique.



Sur les pas du « Grand Tour »

Un fait marquant, à l'aube du 18^e siècle, est la parution en 1710 de l'ouvrage de Marquard Wild « *Apologie pour la vieille Cité d'Avenche* » qui répond à un écrit du R. P. Pierre-Joseph Dunod, paru un an plus tôt, prétendant que la ville d'Aventicum serait située en Franche-Comté. M. Wild, bibliothécaire de la ville de Berne, se chargera de rétablir la vérité en répertoriant les vestiges mis au jour sur le site d'Avenches et qui attestent son passé antique. Cet ouvrage sera source de renommée pour le site romain d'Avenches. Preuve en est le passage à Avenches, vers 1720, de John Durant Breval (1680?-1738), écrivain anglais, et l'un des promoteurs du fameux « Grand Tour », très prisé au 18^e siècle par les représentants de la haute société européenne (voir p. 7). La description qu'il donne d'Avenches dans son récit de voyage s'inspire en effet largement de l'ouvrage de M. Wild, en particulier en ce qui concerne les inscriptions retranscrites, dont certaines avaient déjà disparu... Son ouvrage est en outre enrichi d'une gravure offrant un panorama d'Avenches quelque peu pittoresque et fantaisiste, dans laquelle on devine au loin une colonne solitaire qui inspirera, bien des années plus tard, un célèbre poète anglais.

Le dégagement dans son entier de la mosaïque dite « de Bacchus et Ariane »

Dessin tiré du manuscrit d'Emmanuel-Philibert de Pingon, représentant les «deux» colonnes du Cigognier

Archivio di Stato di Torino. Photo A. Calisto

Avenches vue par quelques illustres voyageurs



Fragment de la mosaïque d'Orphée découverte en 1793 par Lord Spencer Compton
Bernisches Historisches Museum, Bern. Photo Y. Hurni

en 1751 eut également un grand retentissement. Un couvert fut construit pour la protéger et permettre de l'admirer. Parmi les premiers visiteurs, François-Marie Arouet (1694-1778), mieux connu sous le nom de Voltaire, s'est rendu sur les lieux probablement vers 1755, alors qu'il séjournait à Lausanne. Son bref témoignage nous apprend que cette mosaïque « *n'est point dégradée* », constat qui ne sera plus partagé par Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832), de passage à Avenches en 1779 et qui écrira à son amie Charlotte von Stein « *Vu à Avenches un pavement en mosaïque de l'époque des Romains, pavement chaque jour ruiné davantage, ce qui est lamentable* ».

Dix ans plus tard, c'est au tour de Nikolai Karamzine (1766-1826) de parcourir la plaine aventicienne et de



Joseph Mallord William Turner, *Avenches, the Town and the Ruined Column, «Le Cigognier»* (1802); détail

Tate, London, inv. D04588/101

se désoler des maigres vestiges encore visibles : « *Au-delà de Morat se trouvent les ruines d'Aventicum, ville romaine dont il ne reste que des colonnes, des aqueducs. Qu'est-elle devenue la splendeur de cette cité, jadis une des premières de l'Helvétie ?* ».

Signalons encore l'étape avenchoise du jeune Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791), lors de son voyage à travers la Suisse avec sa famille en 1766. Une plaque commémorative est visible à l'entrée de la cour du château d'Avenches.

Noblesse oblige...

L'un des hôtes les plus illustres de la ville d'Avenches a été sans nul doute Lord Spencer Compton (1738-1796), comte de Northampton. Ce dernier s'y est établi avec sa famille vers 1780 et a logé dans la propriété de la Grange Neuve. Connu avant tout pour ses explorations archéologiques menées de concert avec l'architecte bernois Erasmus Ritter qui se sont traduites par la découverte

Quelques visiteurs illustres d'Avenches : Johann Wolfgang von Goethe, Lord Byron, Joseph Mallord William Turner, James Fenimore Cooper et Alexandre Dumas

de plusieurs mosaïques et de bains antiques, il a aussi été un bienfaiteur de la ville et a accueilli dans sa résidence nombre de voyageurs de passage, hommes de lettres, politiciens ou exilés français. Citons à titre d'exemple l'historien anglais William Coxe en 1786, l'écrivain français Jacques Cambry en 1788 puis Jacques de Norvins et Tranchant de Laverne en 1793, fuyant la Révolution. Tous ont laissé dans leurs récits une trace vivante de leur séjour à Avenches. Lord Spencer Compton s'est éteint en 1796. Il repose avec trois autres membres de sa famille dans un caveau situé sous le temple de la ville. Quelques années après son décès, en 1809, le voyageur allemand Karl Theodor von Uklanski visite Avenches et se rend au domaine de la Grange Neuve. La propriétaire des lieux, une demoiselle Bonjour, lui relate le séjour du lord anglais et lui fait découvrir une table faite d'une mosaïque sur laquelle figurent un éléphant et un « ours ». Il s'agit en réalité d'un fragment d'une des deux mosaïques d'Orphée mises au jour en 1793 par Lord Spencer Compton et qui se trouve aujourd'hui au Musée historique de Berne.

La colonne du Cigognier, source d'inspiration

Cette colonne solitaire, dressée au milieu des champs, a de tous temps retenu l'attention des voyageurs. Esquissée par le peintre anglais Joseph Mallord William Turner (1775-1851) lors d'un passage à Avenches en 1802, elle a aussi été célébrée non sans tristesse par le poète Lord Byron au cours de ses pérégrinations en Suisse en 1816.

En 1828, l'écrivain américain James Fenimore Cooper (1789-1851) entame un voyage à travers l'Europe avec sa famille. Son périple passera par Avenches, qui lui inspirera également ces quelques lignes : « *Près de la ville moderne s'élève une solitaire colonne corinthienne haute de quarante pieds; un nid de cigogne reposait au sommet; du grain encore vert*



Orthostate à tête de Sol. Il s'agit très certainement de la « tête colossale d'Apollon » mentionnée par Alexandre Dumas

Photo A. Schneider, Musée romain d'Avenches

croissait dans ce nid vieux et abandonné: ruine sur ruine ! ».

Pour conclure, évoquons encore le voyage en Suisse entrepris en 1832 par Alexandre Dumas (1802-1870), qui le mènera jusqu'à Avenches. Il est difficile de se forger une opinion claire sur les digressions de l'auteur, qui mêle savamment descriptions plus ou moins fidèles et impressions personnelles. Le passage suivant mérite cependant toute notre attention : « *Les autres débris antiques dignes de quelque attention sont une tête colossale d'Apollon, une tête de Jupiter et un lion de marbre. Ces débris sont renfermés dans l'amphithéâtre* », tout comme la suite : « *Quant aux amphores, aux urnes funéraires, aux petites statues de bronze et aux médailles découvertes dans les fouilles, le voyageur les trouvera étiquetées avec assez d'ordre et de goût chez le syndic Toller (sic)* ». Alexandre Dumas a selon toute vraisemblance été l'hôte d'Emmanuel D'Oleyres, syndic d'Avenches de 1832 à 1835 et grand collectionneur d'antiquités qu'il conservait à son domicile, le Musée cantonal ne devant voir le jour qu'en 1838.

Jean-Paul Dal Bianco

Pour en savoir plus :

Marie-France Meylan Krause, *Aventicum. Ville en vues (Documents du Musée romain d'Avenches 10)*, Avenches, 2004





■ À la fin du 18^e et au début du 19^e siècle, les voyageurs qui découvrent la Rome antique sont fascinés par la symbiose harmonieuse des ruines et de la nature. C'est la raison pour laquelle les artistes proposent de manière récurrente des vues de ruines couvertes de végétation. Or, à cette même époque, naît une nouvelle science qui va jouer les trouble-fête : l'archéologie.



Dès le 17^e siècle, artistes et aristocrates de toute l'Europe partent sur les routes du « Grand Tour ». Ce voyage culturel les mène à travers l'Italie, considérée alors comme le berceau de notre civilisation. Ils découvrent les édifices de la Rome antique, monceaux de colonnes et de pierres ou monuments debout, pour certains encore sans nom et sans attribution. Les artistes tombent sous le charme de la ruine et la dépeignent sans relâche, accordant une grande attention à la végétation qui l'envahit. En effet,

loin d'être un détail anecdotique, cette végétation évoque la force de la nature, reprenant ses droits sur l'œuvre périssable des hommes. Dans les représentations des artistes romantiques, ruine et nature suggèrent ainsi conjointement la grandeur et la beauté de la civilisation romaine ainsi que la reconnaissance de la marche inéluctable du temps.

Au début du 19^e siècle, sous l'impulsion de la présence française à Rome, sont entreprises les premières véritables fouilles archéologiques de la ville antique. Ces investigations se concentrent

De la ruine au vestige

Divergences de vues entre art et archéologie

Maximilien de Meuron (1785-1868), *Ruines près de Rome. Palais des Césars (étude)*, sans date (1813-1816)

Huile sur toile; 49 x 62 cm; AP 338. En vignette ci-dessus, du même artiste: *Vue des ruines du Colisée (détail)*, sans date (1813-1816); crayon noir et rehauts de craie blanche sur papier vergé bleu; 42,5 x 55,9 cm; AP 4816. Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel (Suisse). Photos S. Iori

principalement sur le Forum et ses ruines les plus célèbres. Celles-ci seront dégagées jusqu'à leurs fondations au risque de créer des trous profonds. D'autres seront enfin débarrassées des maisons qui les entouraient et des cabanes qui s'y étaient adossées au fil des siècles. Simultanément commencent les premières réparations et restaurations des édifices antiques. Et pour restaurer et consolider les monuments en ruines, il n'y a pas de miracle: il faut les nettoyer, extirper cette végétation qui les envahit et menace leur survie. Or cette grande opération d'assainissement n'est pas du goût de tout le monde. Elle suscite les récriminations des artistes et voyageurs du « Grand Tour », pour qui les ruines dépouillées de leur parure végétale ont perdu de leur charme et une grande partie de leur intérêt!

Avec la naissance de l'archéologie et les interventions de protection sur les édifices antiques, la perception change complètement: la *ruine* devient *vestige*, objet des fouilles qui la libèrent et des restaurations qui la consolident. La ruine romantique est morte. Voici venue l'ère du vestige archéologique.

Isabella Liggi Asperoni
avec la collaboration de
Lucie Girardin-Cestone

La mort des enfants à Aventicum



■ Des sondages réalisés en 2016 au nord de la ville ont permis de mettre au jour un cimetière gallo-romain jusqu'alors inconnu. La découverte de plusieurs sépultures de bébés nous donne l'occasion de nous pencher sur le thème de la mort des enfants dans le monde gallo-romain.

Devenue exceptionnelle dans nos sociétés modernes – tout au moins dans celles qui ne sont pas en guerre – grâce aux progrès de la médecine, la mort des enfants faisait, jusqu'à un passé récent, partie intégrante du destin des familles. On estime que dans l'Antiquité, un enfant sur quatre mourait autour de sa naissance et dans ses tout premiers mois de vie et un autre quart avant l'âge de cinq ans. Ces chiffres terribles laissent imaginer qu'un certain fatalisme accompagnait ces décès prématurés, en particulier ceux des enfants d'âge périnatal.

Couvercle d'urne ou de petit sarcophage en marbre figurant un Amour endormi ou le jeune dieu du sommeil (Somnus). Il appartenait probablement à une sépulture d'enfant. Fin du 1^{er} siècle apr. J.-C.

Photo Paul Lutz, Musée romain d'Avenches

D'ailleurs, l'ethnologie atteste que dans nombre de sociétés traditionnelles la mort d'un bébé ne fait pas l'objet de funérailles, parce que l'on considère que le petit enfant n'a pas encore pris sa place dans le corps social.

Des sources presque exclusivement archéologiques

Faute de textes, notre connaissance du traitement funéraire des enfants dans la société gallo-romaine repose en premier lieu sur les données livrées par la fouille des cimetières antiques. De fait, les sépultures infantiles mises au jour sont sensiblement moins nombreuses que les tombes d'adultes : ainsi, à Avenches, elles représentent bien moins du quart du total des sépultures. Cela s'explique en partie par la grande fragilité des



Tombe de nouveau-né. Cimetière d'À la Montagne. 1^{er} s. apr. J.-C.





Cette inscription funéraire découverte dans le cimetière d'En Chaplix constitue l'un des rares témoignages textuels avenchois en lien avec la mort d'un enfant: ses parents pleurent le décès de leur fille, Visellia Firma, à l'âge d'une année et cinquante jours. 2^e siècle apr. J.-C.

ossements des jeunes individus, mais sans aucun doute également par le fait que seule une minorité des enfants décédés, difficile à évaluer précisément, trouvait sa place dans les cimetières. On recense d'ailleurs un certain nombre de cas de nourrissons inhumés dans les habitats – une tradition qui remonte d'ailleurs à la Préhistoire – dans des cours domestiques, près des murs des maisons ou un peu en marge, voire dans des zones artisanales. Sur le territoire suisse, les cas recensés sont plus nombreux dans les établissements ruraux et dans les agglomérations secondaires. À Avenches, cette pratique est presque totalement inconnue.

Dans les cimetières, les enfants sont présents en nombre variable, dispersés – comme c'est le plus souvent le cas à Avenches – ou réunis dans des secteurs attirés, parfois en situation marginale. Il semble avoir existé des ensembles funéraires exclusivement réservés aux jeunes enfants, mais les exemples sont très rares en Gaule.

Des pratiques particulières

En règle générale, dans les cimetières antiques, le bébé reçoit un traitement différent de celui des adultes. Pendant la très longue période où l'incinération

des défunts sur un bûcher est la règle (1^{er}-3^e siècles apr. J.-C.), les bébés sont en principe inhumés. Cette pratique est mentionnée par un texte de Pliny l'Ancien (1^{er} siècle apr. J.-C.): « *L'usage général veut qu'on n'incinère pas un être humain qui est mort avant la venue de ses dents* » (*Hist. Nat.* VII, 15). À Avenches comme en d'autres lieux, il apparaît toutefois que l'inhumation a également été pratiquée à de nombreuses reprises pour des enfants plus âgés, des adolescents et de jeunes adultes, sans que l'on connaisse les raisons de ce choix.

Il est intéressant de relever que les modalités de l'inhumation semblent évoluer en fonction de l'âge des enfants. Leur vie et, conjointement, leur

intégration sociale sont jalonnées d'une série de moments-clés et de rites, depuis la naissance, en passant par le premier bain, l'attribution d'un nom (entre une semaine et un mois) ou encore la reconnaissance par le père. À cet égard, l'âge de six mois, marqué précisément par l'apparition des premières dents, paraît constituer une étape importante de l'intégration de l'enfant dans la société. À Avenches, cette étape de vie semble souvent correspondre à des modifications dans les pratiques funéraires: si les tombes de nouveau-nés sont en général de simples fosses en pleine terre, dépourvues de mobilier, les enfants plus âgés sont, comme leurs aînés, régulièrement inhumés dans des cercueils et accompagnés d'un mobilier funéraire, composé le plus souvent de récipients en céramique et en verre. La présence d'amulettes protectrices (pendentifs, perles, monnaies percées, etc.), portées sans doute de leur vivant, est également signalée à plusieurs reprises.

Daniel Castella

Mobilier de la sépulture à inhumation d'un enfant âgé d'environ six mois. Il comprend un biberon en céramique. Payerne, route de Bussy. 2^e siècle apr. J.-C.

Photo W. Eymann



Un nouveau cimetière près de la porte du Nord

Au printemps 2016, l'équipe de fouilles a poursuivi les investigations liées à un projet d'éco-quartier derrière la gare d'Avenches, engagées en automne 2015. Cette étape a vu le creusement de 44 nouveaux sondages à l'extérieur du mur d'enceinte antique, au lieu-dit « Derrière les Murs ».

Si la plupart des tranchées se sont avérées négatives, les sondages ouverts à proximité de la muraille ont révélé des traces d'occupation sous forme de niveaux de chantier et de démolition. Les travaux ont permis de documenter, pour la première fois dans ce secteur, le fossé défensif du mur d'enceinte et de mettre au jour un petit secteur funéraire jusqu'alors inconnu.

Dès son creusement mécanique, l'un des sondages a en effet livré de nombreux tessons de céramique ainsi

que des esquilles d'os brûlés, laissant présager la présence de structures funéraires. Le nettoyage de surface a très vite confirmé cette hypothèse, puisque des concentrations de mobilier et des os humains ont rapidement été mis en évidence. Il a alors été décidé de procéder à une fouille par décapages de toute l'étendue du sondage.

Au final, sur les 12 m² explorés, ont été mises au jour onze inhumations de nouveau-nés, dont l'un installé en position fœtale dans une panse d'amphore et au moins quatre en cercueil, auxquelles s'ajoutent deux enfants plus âgés et un adulte également en cercueil. En outre, deux tombes de nouveau-nés se signalent par des offrandes sous forme de pièces de monnaie.

Dix-huit tombes à incinération plus tardives sont implantées directement sur ces inhumations et les perturbent partiellement ou totalement. Ces struc-

tures ont elles-mêmes été fortement mises à mal par les labours, l'érosion et les nombreuses galeries d'animaux, rendant difficile la différenciation des sépultures les unes des autres. Les fosses recèlent essentiellement des concentrations d'os brûlés, auxquels s'ajoutent des tessons de céramique, du verre fondu, ainsi que deux dés à jouer en os. Pour six de ces incinérations, les restes calcinés sont confinés dans des urnes cinéraires en céramique, plus ou moins bien conservées.

La densité des structures présentes sur la surface de fouille permet d'écartier l'hypothèse de tombes isolées. Il s'agit bien là d'un nouveau cimetière à Aventicum, dont l'extension semble cependant limitée, les trois sondages à proximité n'ayant révélé aucune trace de sépultures. Cet ensemble se situe à environ 80 mètres de la porte du Nord, par laquelle sortait de la ville une voie se dirigeant à travers la plaine vers le pied sud-ouest du Mont Vully.

Si ce type de cimetière mêlant inhumations et incinérations est bien connu à Avenches, la forte concentration de tombes de nouveau-nés sur une surface si réduite est inédite. Le travail d'élaboration va débiter prochainement. Il permettra d'étudier le mobilier, d'obtenir des résultats anthropologiques et d'établir une datation précise de cet ensemble. On peut d'ores et déjà affirmer que ces tombes ne sont pas antérieures au 2^e siècle apr. J.-C. et sont donc postérieures à la construction du mur d'enceinte.

Laurent Francey



Sépulture de nouveau-né du cimetière découvert en 2016 près de la porte du Nord. L'enfant a été placé en position fœtale dans un fond de récipient en céramique



Les jardins à Aventicum

Les Site et Musée romains d'Avenches ont ouvert une nouvelle fois leurs dépôts au public lors des Journées Européennes du Patrimoine 2016 qui se sont déroulées les 10 et 11 septembre derniers sur le thème « Oasis des villes, oasis des champs ». Un spectacle itinérant de théâtre antique a de plus investi le site pendant les deux jours, entre le temple du Cigognier et le théâtre.

Les journées du patrimoine 2016

Le thème proposé cette année a donné l'occasion d'aborder un sujet peu présent dans les salles du Musée : les jardins à Aventicum. Plusieurs objets de la collection sont pourtant à mettre en rapport avec les espaces verts de la ville, qui prenaient place avant tout au cœur des maisons. De plus, quelques données de fouille apportent des informations précieuses sur ces lieux souvent difficiles à restituer par manque de vestiges.

Les visiteurs ont pu se familiariser avec l'archéobotanique grâce aux explications d'une archéologue-palynologue, Catherine Latour, et observer au binoculaire des graines de céréales et de fruits (lentilles, orge, avoine, fève, noix, raisin, cerise) mises au jour à Avenches et dans la villa de Vallon. Des informations ont également été fournies par Pierre Blanc, responsable des fouilles au SMRA, concernant les traces de jardins repérées à Avenches. Finalement, l'équipe des collections du Musée a présenté au public quelques éléments de sculptures, de bassins et de fontaines provenant de



jardins, ainsi que des fragments de peinture murale et de mosaïque illustrant des végétaux ou des oiseaux que l'on rencontrait dans ces lieux de verdure.

En marge de cette thématique, la compagnie STOA, spécialisée dans les représentations de théâtre antique, a proposé un spectacle itinérant montrant

Reconstitution de la grande cour-jardin du palais de Derrière la Tour

Infographie Philip Bürli, SMRA

quatre tableaux de la « Naissance des dieux » d'Hésiode, que le public a pu découvrir sous un soleil radieux aux abords du temple du Cigognier et dans le théâtre romain.

Comme de coutume lors des Journées du Patrimoine, plusieurs centaines de personnes ont répondu à l'appel en participant aux visites et aux spectacles ou en visitant le Musée.



Trois comédiens de la compagnie STOA en représentation au théâtre antique

Les jardins dans le monde romain

À l'époque romaine, les maisons possédaient traditionnellement un jardin, potager à l'origine, qui se transformera généralement en lieu d'agrément dès le début de la période impériale. Dans les villes, les riches demeures étaient organisées autour d'une cour intérieure, souvent bordée de portiques à colonnade, dans laquelle prenait place un espace de verdure composé de plantes variées, de massifs de fleurs, d'arbustes, de haies et d'arbres fruitiers. Outre la végétation, la présence de fontaines, de bassins, souvent avec jeux d'eau, et de sculptures participait à l'ornementation du lieu et au sentiment de bien-être qu'il devait apporter. De petits animaux, tels des oiseaux, rendaient l'espace vivant et contribuait à rendre l'endroit agréable. Les jardins romains sont connus par quelques textes antiques (Varron, Pliny l'Ancien, Columelle, etc.), listant notamment les plantes que l'on pouvait y trouver, mais aussi par des découvertes archéologiques mettant au jour l'agencement de plantations, l'emplacement de bassins et de fontaines, ou des fragments de sculptures. L'archéobotanique, domaine spécifique qui étudie les restes végétaux (graines et pollens), apporte également son lot d'informations. Mais ce sont avant tout les représentations de jardins sur les peintures murales de l'époque qui complètent les données textuelles et de terrain. L'illustration des jardins d'agrément offre en effet une image saisissante et très concrète de ces lieux. Peuplés d'oiseaux, parfois exotiques comme le paon, de fleurs et



d'arbres fruitiers, ces espaces verts sont également structurés par de petites barrières, sont agrémentés de fontaines de formes diverses avec jet d'eau, de tonnelles recouvertes de vignes, voire de grottes artificielles pour certaines grandes demeures. La forme générale des aménagements, l'emplacement des plates-bandes et des allées sont aussi visibles sur quelques peintures murales illustrant des maisons et leur jardin.

L'archéologie des jardins

Lors des fouilles, les zones de jardins sont généralement difficiles à appréhender. La plupart du temps, seul le plan de la maison, lorsqu'il est connu, indique l'endroit où se situait la cour centrale du

Cour intérieure avec jardin dans la maison des Vettii à Pompéi

bâtiment. La présence d'une colonnade, entourant souvent cette dernière, mais aussi quelques aménagements maçonnés en lien avec le jardin, tels que des canalisations ou des bassins, donnent parfois des indices supplémentaires. Dans de rares cas, les fouilles ont permis d'observer l'implantation des végétaux eux-mêmes, sous la forme de fossés marquant l'emplacement de haies ou de plates-bandes, comme c'est le cas dans les *villae* de Dietikon (ZH) ou de Fishbourne (Angleterre), ou encore grâce à la découverte de pots à fleurs en céramique, enterrés et percés d'un trou, comme dans la *villa* de Richebourg en France. Des recherches menées ces dernières décennies dans la région de Pompéi ont mis en évidence l'existence du négatif des racines de certaines plantes, apportant un éclairage nouveau sur les jardins des grandes maisons romaines.

Les jardins à Aventicum

À Avenches, seules quelques fouilles ont mis au jour des espaces clairement interprétés comme des jardins. Dans l'*insula* 13 par exemple, une grande *domus* de plan méditerranéen se développait autour d'une cour intérieure

Vue d'une *villa* et de son jardin sur une peinture murale de la maison de M. Lucretius Fronto à Pompéi

Tiré de : I. Baldassarre et al., *La peinture romaine*, Actes Sud, Arles, 2006, p. 200





Reconstitution d'une des habitations (*domus*) de l'*insula* 13, avec sa cour-jardin intérieure en forme de T

Dessin M. Schaub, Augusta Raurica (colorisé)

L'archéobotanique

L'archéobotanique regroupe plusieurs disciplines qui concernent tous les restes végétaux que l'on peut découvrir sur un site archéologique. La palynologie consiste par exemple à étudier les grains de pollen contenus dans des prélèvements de sédiments provenant de fossés ou de puits. Lorsque le remplissage de ces structures date de l'époque romaine, l'étude des pollens donne de précieuses informations sur les céréales et autres cultures de l'époque, mais aussi sur les espèces d'arbres et de plantes qui poussaient naturellement dans la région. La carpologie, quant à elle, concerne les restes – en particulier les grains et noyaux – de fruits, de céréales et de légumineuses, conservés grâce à leur présence en milieu humide ou, carbonisés, lorsqu'ils ont été brûlés dans l'Antiquité (*ci-dessous*).



Peinture de jardin avec vasque et oiseaux. Maison du Bracelet d'or à Pompéi

Tiré de: H. Lavagne et al. (dir.), *Jeunesse de la beauté. La peinture romaine antique*, Paris, 2001, fig. 119

bordée d'un portique présentant un bassin rectangulaire de grande taille (6 x 12 m). Dans l'*insula* 20, ce sont des aménagements particuliers, formés de fossés parallèles, qui laissent entrevoir la présence d'un jardin. Le fameux palais de Derrière la Tour s'organisait quant à lui autour de deux vastes cours à péristyle dans lesquelles devaient prendre place de grands jardins d'agrément. Si l'aménagement des plates-bandes de cet édifice n'est pas connu, la découverte d'éléments de fontaines et de statues permet de restituer le décor du lieu et le faste qui caractérisait ces espaces de déambulation et de détente. D'autres fouilles avenchoises ont révélé

des fragments de fontaines, notamment des représentations d'animaux qui décoraient souvent ces dernières (ibis, chiens, grenouilles, etc.), ainsi que les vestiges de canalisations ou d'aménagements hydrauliques équipant les bassins et autres jeux d'eau tant appréciés des Romains.

À proximité d'Avenches, la *villa* de Vallon était également construite autour d'un grand jardin dont les fouilles entreprises ces dernières années ont mis en évidence le négatif de plantations ainsi que plusieurs canalisations en bois et les traces d'un bassin monumental.

Sophie Bärtschi-Delbarre



L'Esclave et le Hibou : un rêve éveillé



■ Le spectacle son et lumière en 3D «*La Grande Histoire d'Aventicum*», programmé sur vingt-six soirées durant le mois de juillet 2016, a attiré sur le site romain de l'ancienne capitale des Helvètes plus de 4'000 spectateurs.

Réalisée par le cinéaste Philippe Nicolet, «*L'esclave et le Hibou*» est une fiction librement inspirée de «*L'Âne d'Or*» du poète antique Apulée. Celle-ci replace l'histoire à Aventicum et met en résonance un jeune Avenchois d'aujourd'hui et une belle Helvète, Fotis, née sous le règne de Marc Aurèle, plongeant le spectateur dans le quotidien des Aventiciens d'il y a 2'000 ans.

Lumières, feux, jeux d'ombres et de couleurs ont offert au public une immersion au cœur même du récit, faisant se confondre réalité et fiction.

Les effets de lumières multicolores révélant peu à peu le théâtre, le Cigognier et la porte de l'Est ont fait rêver les spectateurs présents, d'autant que plusieurs soirées se sont déroulées sous un ciel étoilé et par une douce chaleur d'été.

De nombreuses restitutions de la ville romaine ont été conçues à l'occasion de ce film : on a ainsi survolé Aventicum et découvert avec émerveillement la ville antique. Le travail exigeant réalisé pour ces restitutions pourra être repris pour d'autres projets de valorisation du site comme par exemple la création d'une maquette de la ville romaine, projet que nous souhaiterions voir se concrétiser prochainement.

Les objets de la collection du Musée étaient également à l'honneur : jamais on n'avait vu de si près et avec autant de détails statuettes, bijoux et sculptures. Le spectateur est pris d'une réelle



émotion lorsqu'il découvre le buste en or de l'empereur Marc Aurèle qui crève littéralement l'écran et qui nous parle de l'Homme, des hommes, abolissant véritablement les frontières du temps.

Dans le cadre du spectacle «*L'esclave et le hibou*», un certain nombre de visites guidées du site ont été organisées par Avenches Tourisme. Plusieurs ateliers agrémentaient aussi l'espace de projection : fabrication de poteries, démonstrations autour des chaussures romaines, fouilles factices, création de mosaïques et dégustations de mets romains.

Produit par Avenches Tourisme, ce projet a été rendu possible grâce à la confiance de son comité, à la ténacité et à l'enthousiasme communicatif de son directeur, Martial Meystre, qui a cru à

Tournage en extérieur d'une séquence de «*L'esclave et le Hibou*»

Photo NVP3D, La Croix-sur-Lutry

ce projet un peu fou, qu'il a soutenu de toutes ses forces en bravant risques et embûches de toutes sortes.

Un événement comme celui-ci représente une contribution essentielle à la mise en valeur du site d'Aventicum, de son Musée et de ses magnifiques collections. Nous espérons vivement que cet événement cinématographique annonce le début d'un vrai festival destiné à occuper une place de choix parmi les différents événements estivaux qui se déroulent chaque année à Avenches.

Marie-France Meylan Krause

Le théâtre antique remarquablement mis en lumière dans le cadre du spectacle

Photo NVP3D, La Croix-sur-Lutry





Exposition temporaire

L'exposition temporaire « Partout chez soi? Migrations et intégrations dans l'Empire romain » est prolongée jusqu'au 12 mars 2017.

Des visites guidées des deux volets de cette exposition (à Avenches et à Vallon) sont agendées le 18 décembre 2016 et le 12 mars 2017 (14h à Avenches et 15h30 à Vallon).

Un dimanche après-midi au Musée

À partir du 6 novembre 2016, AVENTICVM - Site et Musée romains d'Avenches vous donne rendez-vous un dimanche après-midi par mois pour vous raconter des histoires venues du fond des âges, où se côtoient hommes et femmes, héros et monstres, dieux et déesses pour le meilleur et pour le pire...

Dates	6 novembre, 11 décembre 2016 15 janvier, 5 février, 19 mars, 30 avril, 21 mai, 25 juin 2017
Horaires	15h30 - 16h30
Conteuses	Geneviève Ingold, Debora Kapp, Marie-France Meylan Krause
Durée	45 min

Crédit des illustrations

Sauf mention en légende, les illustrations graphiques et photographiques ont été réalisées par les collaborateurs du Site et du Musée romains d'Avenches ou sont déposées au Musée romain d'Avenches.

Page 4 de couverture:

Peinture murale de la villa de Boscoreale: jardin avec grotte et pergola

Tiré de: I. Baldassarre et al., *La peinture romaine*, Actes Sud, Arles, 2006, p. 95

APÉRITIFS DU SAMEDI

10 décembre 2016

Les calcéologues: médecins légistes des vieilles godasses
Serge Volken, directeur du Musée de la chaussure, Lausanne

21 janvier 2017

Ni blancs ni noirs, bien au contraire! Quelques réflexions sur la polychromie des monuments d'Aventicum
Thomas Hufschmid, archéologue, SMRA

18 février 2017

Fresques hellénistiques au Proche-Orient: les cas de Gaza, de Petra et des palais d'Hérode le Grand
Marc-André Haldimann, chercheur associé, Université de Berne

18 mars 2017

Quand le bois raconte des histoires. La dendrochronologie à Avenches
Jean-Pierre Hurni, Bertrand Yerly, LRD - Laboratoire Romand de dendrochronologie, Cudrefin

8 avril 2017

Villas romaines en pays romand
Michel Fuchs, professeur d'archéologie, Université de Lausanne

27 mai 2017

Pourquoi tant de musées archéologiques en Suisse?
Lionel Pernet, directeur du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne

24 juin 2017

Aventicum, actualités des fouilles
Pierre Blanc, responsable des fouilles et collaborateurs, SMRA

DIMANCHES AU MUSÉE

www.saint-paul.ch

ENTREPRISE IGÉ NÉRALE IDEI COM MUNICATION

 **Saint-Paul**
Imprimerie Druckerei

UNE ENTREPRISE DU GROUPE SAINT-PAUL

